

# À Guerlédan, des collégiens créent un jeu de société sur le thème du barrage

Des élèves du collège Paul-Eluard, à Guerlédan (Côtes-d'Armor), ont imaginé un jeu sur le principe du Trivial Pursuit, qu'ils ont nommé C'Hoari Guerlac. À terme, il devrait être commercialisé. Une partie des bénéfices sera reversée au profit des enfants atteints du cancer.



*Les jeunes chefs d'entreprise, Jade Moy, Mélanie Valy, Léa Maheut et Titouan Stéfo, travaillent sur la réalisation des cartes de leur jeu intitulé C'Hoari Guerlac.*

Quinze élèves de 3<sup>e</sup> du collège Paul-Éluard, à [Guerlédan](#) (Côtes-d'Armor), ont créé une mini-entreprise, la C'Hoari Guerlac, au sein de leur établissement. Tous les lundis, à l'heure de la pause méridienne, ils délaissent leur statut d'élèves pour celui de PDG, de chargé de communication, de manutentionnaire, d'informaticien ou encore de responsable des ventes. Une charge dont ils s'acquittent avec beaucoup d'enthousiasme.

**« Nous allons créer un jeu, qui ressemble au Trivial Pursuit. Il aura pour thème le barrage de Guerlédan, le lac et ses alentours, explique Mélanie Valy, la PDG. Nous nous sommes réparti les rôles : certains travaillent sur les règles du jeu, d'autres sur la création de la boîte, sur la fabrication des cartes et des pions et d'autres vont rédiger les questions. »**

## Pour les enfants malades

À terme, le produit sera commercialisé et une partie des fonds récoltés seront versés à l'association Rayon de soleil, au profit des enfants souffrant de cancers.

Pour la jeune PDG et Jade Moy, sa chargée de communication, **« c'est un projet qui nous permet de comprendre comment fonctionne une entreprise. C'est enrichissant de travailler ensemble. Ce sera une expérience que nous pourrons inscrire sur notre CV »**.

## **Des jeunes impliqués**

Yann du Chaffaut et Louise-Anne Le Gac, leurs professeurs principaux, veillent discrètement sur leurs travaux et les guident au besoin dans leur organisation et ne cachent pas leur

**« Ils ont été un peu désorientés au démarrage, mais une fois la phase d'appropriation passée, ils se sont vraiment saisis du projet, travaillent avec beaucoup de sérieux et régularité »**, souligne Yann du Chaffaut. Et ce, **« sur la base du volontariat »**, ajoute Servanne Jan, la principale de l'établissement.